

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 2

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre ! : Berthe, reine d'Arles !
Autor: Landry, C.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227627>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Découvrir ce qui est nôtre !

Berthe, reine d'Arles !

par C.-F. Landry

On s'étonne parfois de cela justement que le Vaudois ne s'étonne plus de rien. C'est qu'il en a tant vu, et de toutes les sortes ! J'espère qu'on écrira un jour une chronique des Vaudois, et non pas un manuel d'histoire très raisonnable ; une chronique où l'on verra repasser les fastes miraculeux de ce petit peuple.

Je fouillais des morceaux du Doyen Bridel, quand je tombe sur une notice concernant la Reine Berthe. L'éditeur avertit que le Doyen Bridel n'avait pas des documents sûrs, et qu'on a déjà éliminé divers renseignements que lui avait cru pouvoir donner. Je n'aime pas ces notices qui nous enlèvent de la féerie. Nous avons tout au rebours grand besoin de cette féerie. Trop peu de gens se baladent sur l'esplanade de la cathédrale en songeant à tous ces puissants de la terre qui ont foulé le même pavé. Nous faisons mal notre réclame : trop pour les palmiers en seille des hôtels, et trop peu pour les grands morts. Ce sont eux qui intéressent encore le touriste.

Mais je reviens à la reine Berthe : le petit roi de la petite Transjurane, Rodolphe II, épouse en 921 Berthe, fille de Burcard ; « ... elle suivit Rodolphe dans la Transjurane, où, sans capitale fixe, elle habita tour à tour Soleure, Payerne, Saint-Maurice, Lausanne, Orbe et le château de Chavornay. Ce n'est pas le lieu de rappeler comment Rodolphe devint roi d'Italie en 923, laissant, pendant son absence, Berthe gouverner ses anciens Etats. Bientôt, dégoûté de ses nouveaux sujets, il échangea les droits précaires et mal établis qu'il avait sur eux contre le sceptre d'Arles, et vit son royaume se consolider et s'étendre jusqu'au bord du Rhin, puis que Bâle et Eglisau en firent partie. Après

un règne de 26 ans, Rodolphe mourut en 937. Son fils Conrard, surnommé le Pacifique, lui succéda à peine âgé de 10 ans ; il fut reconnu par ses vassaux et couronné à Lausanne dans l'église de Saint-Maire... »

Tout cela n'a pas beaucoup l'air de parler de la reine Berthe. Et cependant relisez, et vous comprendrez que ce roi de Transjurane est tour à tour en Italie ou en Provence, et que pendant ce temps, madame-sa-femme est la Reine Berthe. Avec cette chance ensuite d'être la reine régente. Ce qui n'a pas dû la changer beaucoup.

Mais ce qui me fait rêver, c'est ce couronnement à Lausanne du petit garçon. Comme quoi est-il couronné ? Comme roi de la Transjurane ? Sans aucun doute. Comme roi d'Arles, par la même occasion ? Cela se peut, puisqu'il est dit que ses vassaux l'ayant reconnu il fut couronné.

Alors, si cela était, sur cette colline un peu souvent et fraîchement bisée, on aurait couronné un roi d'Arles ? J'aime ces choses qui sont presque de la féerie. J'aime ces choses comme j'aime ces Vaudois qui partiront pour les Croisades et raconteront que les Sarrasins « ce n'est pas des gens comme nous ». J'aime ces choses qui conduisent ensuite à Chillon où il y eut des perroquets, des tigres et toute la ménagerie des pays chauds. J'aime ces choses qui conduisent aussi à l'architecture lombarde de Vufflens, et même au poteau de bois de Chillon, contre quoi le bourreau essayait ses fers à friser la chair humaine, comme j'aime la ruine des Clées, l'esplanade d'Orbe qui fut un si fort château. Nous avons donc eu un passé plein de souffle ? Des temps où l'on mettait Bâle dans un petit coin de son mouchoir royal ?